



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

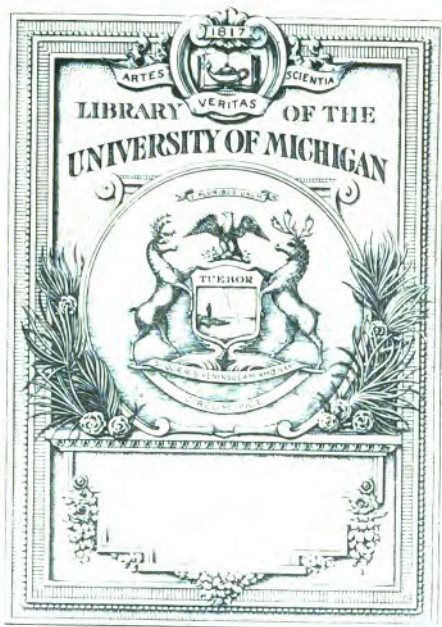
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

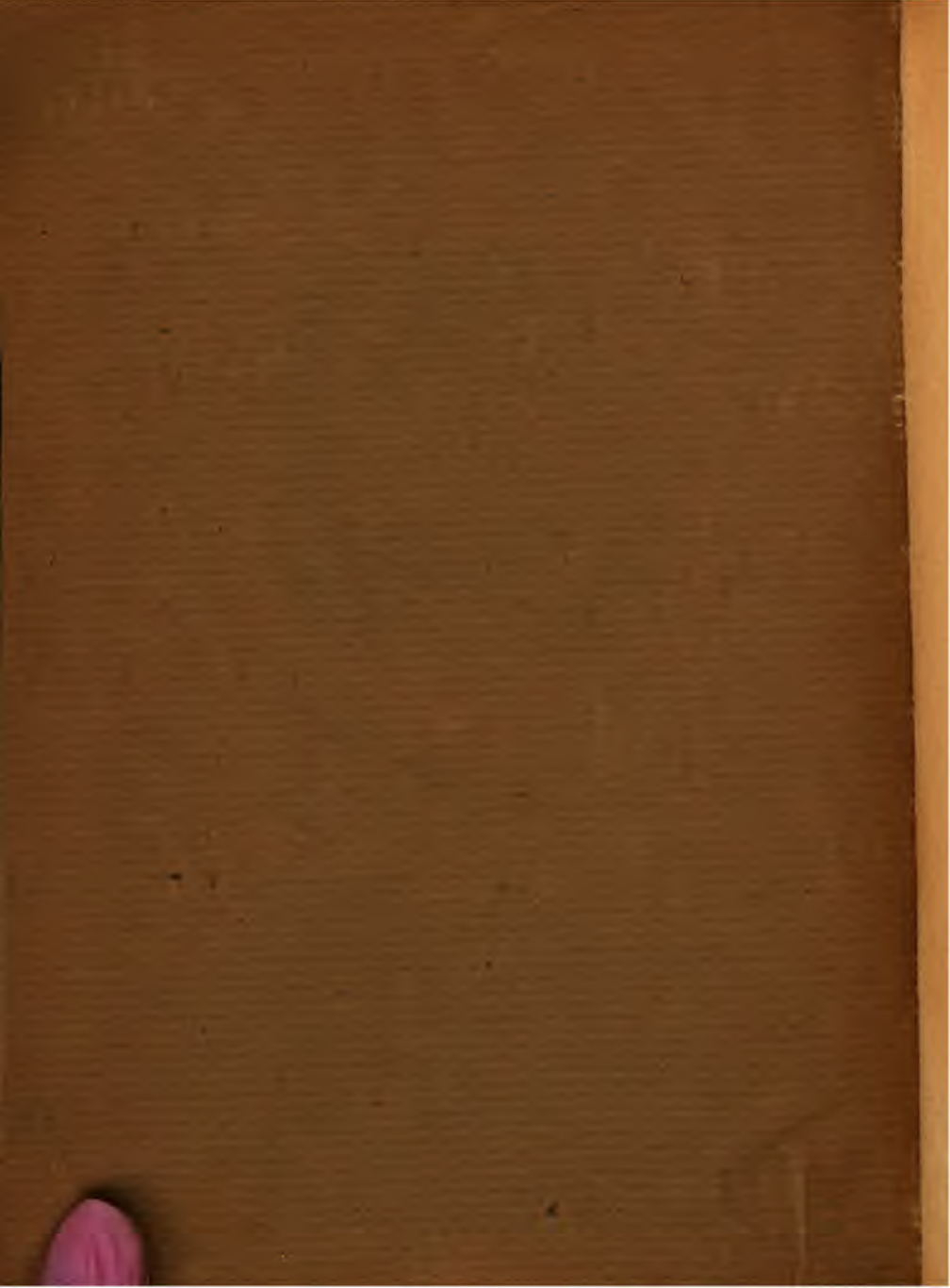
848

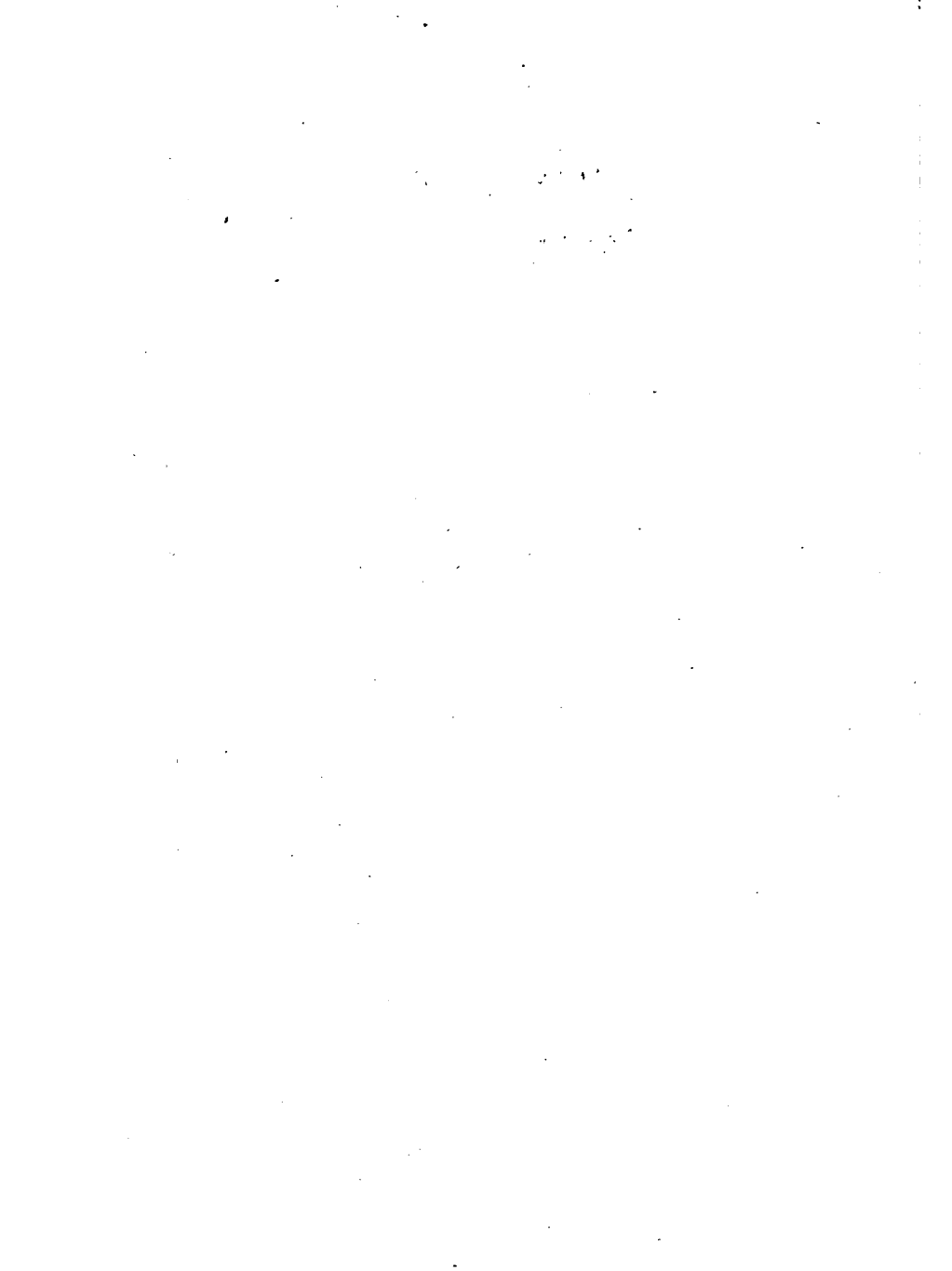
A66fe

A 1,023,926



848
A66fe





FEU DE JOIE

**LA PREMIÈRE ÉDITION DE CET OUVRAGE COMPREND
1070 EXEMPLAIRES :**

**20 TIRÉS A PART ET REIMPOSÉS EN IN-8° JÉSUS;
DONT 5 SUR VIEUX JAPON A LA FORME NUMÉROTÉS A LA
PRESSE DE I A V; ET 15 SUR VERGÉ D'ARCHES, 5 ÉTANT
HORS COMMERCE ET MARQUÉS DE A A E ET 10 NUMÉ-
ROTÉS DE VI A XV;**

**1050 EXEMPLAIRES SUR VERGÉ BOUFFANT DONT
1000 NUMÉROTÉS DE 1 A 1000 ET 50 POUR LA PRESSE
MARQUÉS 000.**

EXEMPLAIRE N°

**TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION
RÉSERVÉS POUR TOUS LES PAYS Y COMPRIS LA RUSSIE
COPYRIGHT BY AU SANS PAREIL 1920.**

LOUIS ARAGON

FEU DE JOIE

AVEC UN DESSIN DE PABLO PICASSO



PARIS

COLLECTION DE LITTÉRATURE
AU SANS PAREIL

37, AVENUE KLÉBER

1920

11-12-30
2230

11-12-30

2-16-22 7:11 PM



24

PUR JEUDI

RUES, campagnes, où courais-je? Les glaces me chassaient aux tournants vers d'autres mares.

Les boulevards verts! Jadis, j'admirais sans baisser les paupières, mais le soleil n'est plus un hortensia.

La victoria joue au char symbolique : Flore et cette fille aux lèvres pâles. Trop de luxe pour une prairie sans prétention : aux pavois, les drapeaux! toutes les amantes seront aux fenêtres. En mon honneur? Vous vous trompez.

Le jour me pénètre. Que me veulent les miroirs blancs et ces femmes croisées? Mensonge ou jeu? Mon sang n'a pas cette couleur.

Sur le bitume flambant de Mars, ô perce-neiges! tout le monde a compris mon cœur.

J'ai eu honte, j'ai eu honte, oh!

SOIFS DE L'OUEST

DANS ce bar dont la porte
sans cesse bat au vent
une affiche écarlate
vante un autre savon
Dansez dansez ma chère
nous avons des banjos
Oh
qui me donnera seulement à mâcher
les chewing-gums inutiles
qui parfument très doucement
l'haleine des filles des villes

Epices dans l'alcool mesuré par les pailles
et menthes sans raison barbouillant les liqueurs
il est des amours sans douceurs
dans les docks sans poissons où la barmaid
défaill
sous le fallacieux prétexte
que je n'ai pas rasé ma barbe
aux relents douteux d'un gin
que son odorat devine
d'un bar du Massachussets

Au trente-troisième étage
sous l'œil fixe des fenêtres
arrête
Mon cœur est dans le ciel et manque de vertu
Mais les ascenseurs se suivent
et ne se ressemblent pas
Le groom nègre sourit tout bas
pour ne pas salir ses dents blanches
Ha si j'avais mon revolver
pour interrompre la musique
de la chanson polyphonique
des cent machines à écrire

Dans l'état de Michigan
justement quatre-vingt-trois jours
après la mort de quelqu'un
trois joyeux garçons de velours
dansèrent entre eux un quadrille
avec le défunt
comme font avec les filles
les gens de la vieille Europe
dans les quartiers mal famés
Heureusement que leurs lèvres
ignoraient les mots méchants
car tous les trois étaient vierges
comme on ne l'est pas longtemps

CHAMBRE GARNIE

A L'HOTEL de l'Univers et de l'Aveyron
le Métropolitain passe par la fenêtre
La fille aux-yeux-de-sol m'y rejoindra peut-être
Mon cœur

que lui dirons-nous quand nous la verrons

Compte les fleurs ma chère

compte les fleurs du mur

Mon cœur est en jachères

Attention

L'escalier est peu sûr

Que n'es-tu la vachère

qui mène les amants en Mésopotamie

CHARLOT MYSTIQUE

L'ASCENSEUR descendait toujours à perdre
haleine
et l'escalier montait toujours
Cette dame n'entend pas les discours
elle est postiche
Moi qui déjà songeais à lui parler d'amour
Oh le commis
si comique avec sa moustache et ses sourcils
artificiels

Il a crié quand je les ai tirés

Etrange

Qu'ai-je vu Cette noble étrangère

Monsieur je ne suis pas une femme légère

Hou la laide

Par bonheur nous

avons des valises en peau de porc

à toute épreuve

Celle-ci

Vingt dollars

Elle en contient mille

C'est toujours le même système

Pas de mesure

ni de logique

mauvais thème

FUGUE

UNE joie éclate en trois
temps mesuré de la lyre
Une joie éclate au bois
que je ne saurais pas dire
Tournez têtes Tournez rires
pour l'amour de qui
pour l'amour de quoi

pour l'amour de moi

ACROBATE

BRAS en sang Gai comme les sainfoins
L'hyperbole retombe Les mains

Les oiseaux sont des nombres
L'algèbre est dans les arbres
C'est Rousseau qui peignit sur la portée du ciel
cette musique à vocalises

Cent A *Cent pour la vie*

Qui tatoue

Je fais la roue sur les remparts

POUR DEMAIN *

Vous que le printemps opéra
Miracles ponctuez ma stance
Mon esprit épris du départ
dans un rayon soudain se perd
perpétué par la cadence

La Seine au soleil d'avril danse
comme Cécile au premier bal
ou plutôt roule des pépites
vers les ponts de pierre ou les cribles
Charme sûr La ville est le val

* *Appartient à M. Paul Valéry.*

Les quais gais comme en carnaval
vont au devant de la lumière
Elle visite les palais
surgis selon ses jeux ou lois
Moi je l'honore à ma manière

La seule école buissonnière
et non Silène m'enseigne
cette ivresse couleur de lèvres
et les roses du jour aux vitres
comme des filles d'Opéra

MADAME TUSSAUD

CRIS muets Taffetas noirs Redingotes Crimes
Tous les mannequins ont le même regard gris

Mais ce lord a dansé dans un bouge à Paris
Il a des dents d'or et des favoris
sales

Le Strand me suit de brouillard jaune dans les
salles

Les plastrons se marquant aux plis poussiéreux
ces gentlemen se négligèrent Trop heureux
d'assassiner une demi-mondaine

Aux Indes

ces officiers firent des fredaines
Ils ont quitté leur morgue pour un mariage
morganatique

On peut s'amuser en voyage
Si l'on ne salit pas ses escarpins vernis
à l'étranger les meurtres restent impunis
Je tuerais volontiers cette reine d'Ecosse
Qui regarde la France en récitant des vers

Mais je troublerais le négoce

SECOUSSE

BROUF

Fuite à jamais de l'amertume

**Les prés magnifiques volants peints de frais
tournent**

champs qui chancellent

Le point mort

Ma tête tinte et tant de crécelles

Mon cœur est en morceaux

le paysage en miettes

Hop l'Univers verse
Qui chavire L'autre ou moi
L'autre émoi La naissance à cette solitude
Je donne un nom meilleur aux merveilles du jour
J'invente à nouveau le vent tape-joue
le vent tapageur
Le monde à bas je le bâtis plus beau
Sept soleils de couleur griffent la campagne
Au bout de mes cils tremble un prisme de larmes
désormais Gouttes d'Eau

On lit au poteau du chemin vicinal
ROUTE INTERDITE AUX TERRASSIERS

Août 1918.

ÉCLAIRAGE A PERTE DE VUE

JE tiens ce nuage or et mauve au bout d'un jonc
l'ombrelle ou l'oiselle ou la fleur

La chevelure
descend des cendres du soleil se décolore
entre mes doigts

Le jour est gorge-de-pigeon
Vite un miroir Participé-je à ce mirage
Si le parasol change en paradis le sol
jouons

à l'ange

à la mésange

au passereau

Mais elles qui vaincraient les grêles et l'orage
mes ailes oublieront les bras et les travaux
Plus léger que l'argent de l'air où je me love
je file au ras des rêts et m'évade du rêve

La Nature se plie et sait ce que je vaux

COUPLET DE L'AMANT D'OPÉRA

L'AMOUR tendre literie
dont mon cœur est l'édredon
trouble
Si mollement mes membres
légèrement mes lèvres
obliquement mes yeux
pour de faux ciels
que la chair et le linge
ont une même odeur
pour mon ardeur

PARTI-PRIS

JE danse au milieu des miracles
Mille soleils peints sur le sol
Mille amis Mille yeux ou monocles
m'illuminent de leurs regards
Pleurs du pétrole sur la route
Sang perdu depuis les hangars

Je saute ainsi d'un jour à l'autre
rond polychrome et plus joli
qu'un paillasson de tir ou l'âtre
quand la flamme est couleur du vent
Vie ô paisible automobile
et le joyeux péril de courir au devant

Je brûlerai du feu des phares

VIE DE JEAN-BAPTISTE A **

Une ombre au milieu du soleil dort
soleil d'or

Jean-Bart

dans l'avenue aux catalpas

Mais patience

En ce temps je n'étais pas né

Le train repart

ROSA la rose et ce goût d'encre ô mon enfance
Calculez $\cos. \alpha$
en fonction de
 $\operatorname{tg} \frac{\alpha}{2}$

Ma jeunesse Apéro qu'à peine ont aperçu
les glaces d'un café lasses de tant de mouches
Jeunesse et je n'ai pas baisé toutes les bouches

Le premier arrivé au fond du corridor
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 MORT
Une ombre au milieu du soleil dort c'est l'œil

LE DÉLIRE DU FANTASSIN

L'ENFANT fantôme fend de l'homme
entre les piliers de pierre:

$2\pi R$, son tour de tête.

(La tour monte, attention au ciel)

- Comme il mue, avec sa voix de rogomme
il effraye à tort ou raison l'orfraie empaillée

Qu'on ne voit pas à cause de la chaleur
à cause de la couleur
à cause de la douleur

*Jamais la boule en buis ne pourra retomber
Sur le bout de bois blanc du bilboquet*

STATUE

VOLUPTÉ Déjeuner de soleil
Je me meurs Salive Sommeil
Sonnez Matines
Masque à chloroforme Amour
je roule de tout mon long
Abîme Au fond
La descente de lit n'est pas morte
Elle bouge en chantant très bas
Panthère Panthère
Mon corps n'en finit plus sous les rides des draps
Un homme à la mer Encre
A la dérive

LA BELLE ITALIENNE

à Pablo Picasso.

L'AZUR et ses voiles
Les bras de santé
Crèmes estivales
Sa grande beauté

Mais qu'elle en impose
A qui veut l'aimer
(Parler de la mer
Autrement qu'en prose)

La plus idiote
Avec son œil rond
Luit intelligente
Auprès de ce front

O chère adorée
Au soleil de plomb
Ton regard d'aplomb
Et ta chair dorée

Quand on te décrit
Toutes les chevilles
Comme des salives
Montent à l'esprit

Dans ta chevelure
Reflète du passé
Tu gardes l'allure
Du papier glacé

Qu'amènent tes lèvres
Les mots maux et fièvres

Mais la voix dit Non
Sur un ton de lave

PIÈCE A GRAND SPECTACLE

L'AMI sans cœur ou le théâtre
Adieu

Celui qui est trop gai
c'est-à-dire trop rouge
pour vivre loin du feu des rampes
De la salle

ficelles pendantes
Des coulisses

on ne voit qu'un nuage doré
machine-volante

Le Régisseur croyait à l'amour d'André
Les trois coups
 L'oiseau s'envole
On avait oublié de planter le décor
Tintamarre

Le pantin verse des larmes de bois
Pour Prendre Congé

LOUIS ARAGON *

* *Il revient saluer.*

PERSONNE PALE

Malheureux comme les pierres
triste au possible
l'homme maigre
le pupitre à musique aurait voulu périr
Quel froid Le vent me perce à l'endroit
des feuilles
des oreilles mortes
Seul comment battre la semelle

Sur quel pied danser toute la semaine
Le silence à n'en plus finir
Pour tromper l'hiver jamais un mot tendre
L'ombre de l'âme de l'ami L'écriture
Rien que l'adresse

Mon sang ne ferait qu'un tour
Les sons se perdent dans l'espace
comme des doigts gelés
Plus rien

qu'un patin abandonné sur la glace
Le quidam

On voit le jour au travers

SANS MOT DIRE

**Soir de tilleul Eté
On parle bas aux portes
Tout le monde écoute mes pas
les coups de mon cœur sur l'asphalte
Ma douleur ne vous regarde pas
Œillère de la nuit Nudité
Le chemin qui mène à la mer**

me conduit au fond de moi-même.
A deux doigts de ma perte

Polypiers de la souffrance
Algues Coraux Mes seuls amis

Dans l'ombre on ne saurait voir l'objet de mes
plaintes

Une trop noire perfidie

L'INTRIGUE (Air connu)

Cette racine est souveraine

GUÉRIT TOUTE AFFECTION

PIERRE FENDRE

Jours d'hivers Copeaux
Mon ami les yeux rouges
Suit l'enterrement Glace
Je suis jaloux du mort

Les gens tombent comme des mouches
On me dit tout bas que j'ai tort
Soleil bleu Lèvres gercées Peur
Je parcours les rues sans penser à mal
avec l'image du poète et l'ombre du trappeur

On m'offre des fêtes
des oranges
Mes dents Frissons Fièvre Idée fixe
Tous les braseros à la foire à la ferraille
Il ne me reste plus qu'à mourir de froid
en public

LEVER

à Pierre Reverdy.

Exténué de nuit

Rompu par le sommeil

Comment ouvrir les yeux

Réveil-matin

Le corps fuit dans les draps mystérieux du rêve

Toute la fatigue du monde

Le regret du roman de l'ombre

Le songe
où je mordais Pastèque interrompue
Mille raisons de faire le sourd
La pendule annonce le jour d'une voix blanche
Deuil d'enfant paresser encore
Lycéen j'avais le dimanche
comme un ballon dans les deux mains
Le jour du cirque et des amis

Les amis
Des pommes des pêches
sous leurs casquettes genre anglais

Mollets nus et nos lavalières
Au printemps
On voit des lavoirs sur la Seine
des baleines couleur de nuée

L'hiver
On souffle en l'air Buée
A qui en fera le plus
Pivoine de Mars Camarades
Vos cache-nez volent au vent
par élégance

L'âge ingrat sortes de mascarades
Drôles de voix hors des faux-cols
On rit trop fort pour être gais
Je me sens gauche rouge Craintes
Mes manches courtes

Toutes les femmes sont trop peintes
et portent des jupons trop propres
CHAMBRES GARNIES

Quand y va-t-on

HOTEL MEUBLÉ

Boutonné jusqu'au menton

J'essaierai à la mi-carême

Aux vacances de Pâques

on balance encore

Les jours semblent longs et si pâles

Il vaut mieux attendre l'été

les grandes chaleurs

la paille des granges

le pré libre et large

au bout de l'année scolaire

la campagne en marge du temps

les costumes de toile clairs

On me donnerait dix-sept ans

Avec mon canotier

mon auréole

Elle tombe et roule

sur le plancher des stations balnéaires

Le sable qu'on boit dans la brise

Eau-de-vie à paillettes d'or

La saison me grise

Mais surtout

Ce qui va droit au cœur

Ce qui parle

La mer

La perfidie amère des marées-

Les cheveux longs du flot Les algues

s'enroulent au bras du nageur

Parfois la vague

Musique du sol et de l'eau

me soulève comme une plume

En haut

L'écume danse le soleil

Alors

l'émoi me prend par la taille

Descente à pic

Jusqu'à l'orteil

un frisson court Oiseau des îles

Le désir me perd par les membres

Tout retourne à son élément

Mensonge

Ici le dormeur fait gémir le sommier

Les cartes brouillées

Les cartes d'images

Dans le Hall de la galerie des Machines les

maines fardées pour l'amour les mannequins pas-

sent d'un air prétentieux comme pendant un

steeple-chase Les pianos de l'Æolian Compa-

ny assurent le succès de la fête Les mendiants
apportent tout leur or pour assister au spectacle
On a dépensé sans compter et personne ne
songe plus au lendemain Personne excepté
l'ibis lumineux suspendu par erreur au plafond
en guise de lustre

La lumière tombe d'aplomb sur les paupières
Dans la chambre nue à dessein

DEBOUT

L'ombre recule et le dessin du papier
sur les murs
se met à grimacer des visages bourgeois
La vie

le repas froid commence
Le plus dur les pieds sur les planches
et la glace renvoie une figure longue
Un miracle d'éponge et de bleu de lessive
La cuvette et le jour

Ellipse
qu'on ferme d'une main malhabile
Les objets de toilette
Je ne sais plus leur noms
trop tendres à mes lèvres
Le pot à eau si lourd

La houppe charmante
Le prestige inouï de l'alcool de menthe

Le souffle odorant de l'amour
Le miroir ce matin me résume le monde
Pièce ébauchée

Le regard monte
et suit le geste des bras qui s'achève en linge
en pitié

Mon portrait me fixe et dit Songe
sans en mourir au gagne-pain
au travail tout le long du jour

L'habitude
Le pli pris
L'habit gris
Servitude

Une fois par hasard
regarde le soleil en face
Fais crouler les murs les devoirs
Que sais-tu si j'envie être libre et sans place
simple reflet peint sur le verre

Donc écris
A l'étude
Faux Latude
Et souris

que les châles
les yeux morts
les fards pâles

et les corps
n'appartiennent
qu'aux riches

Le tapis déchiré par endroits
Le plafond trop voisin
Que la vie est étroite

Tout de même j'en ai assez

Sortira-t-on Je suis à bout

Casser cet univers sur le genou ployé
Bois sec dont on ferait des flammes singulières

Ah taper sur la table à midi
que le vin se renverse

qu'il submerge

les hommes à la mâchoire carrée
marteaux pilons

Alors se lèveront les poneys

les jeunes gens

en bande par la main par les villes
en promenade

pour chanter

à bride abattue à gorge déployée
comme un drapeau

la beauté la seule vertu

qui tende encore ses mains pures

CASINO DES LUMIÈRES CRUES

Un soir des plages à la mode on joue un air
Qui fait prendre aux petits chevaux un train
[d'enfer

Et la fille se pâme et murmure Weber
Moi je prononce Wèbre et regarde la mer

PROGRAMME

**Au rendez-vous des assassins
Le sang et la peinture fraîche**

Odeur du froid

On tue au dessert

Les bougies n'agiront pas assez

**Nous aurons évidemment besoin de nos petits
outils**

Le chef se masque

Velours des abstractions

Monsieur va sans doute au bal de l'Opéra
Tous les crimes se passent à La Muette
Et coëtera.
Ils ne voient que l'argent à gagner Opossum
Ma bande réunit les plus grands noms de France

Bouquets de fleurs Abus de confiance
J'entraîne Paris dans mon déshonneur Course
Coup de Bourse

La perspective réjouit le cœur des complices
Machine infernale au sein d'un coquelicot
Ils ne s'enrichiront plus longtemps C'est à leur
tour

Etoile en journal des carreaux cassés
Je connais les points faibles des vilebrequins
mes camarades

On arrive à ses fins par la délation sans yeux
Le poison Bière mousseuse
Ou la trahison

Celui-ci Pâtüre du cheval de bois
Je le livre à la police

Les autres se frottent les mains
Vous ne perdez rien pour attendre
Il y aura des sinistres sur mer cette nuit

Des attentats Des préoccupations
Sur les descentes de lit la mort coule en lacs
rouges

Encore deux amis avant d'arriver à mon frère
Il me regarde en souriant et je lui montre aussi
les dents

Lequel étranglera l'autre
La main dans la main

Tirerons-nous au sort le nom de la victime
L'agression nœud coulant
Celui qui parlait trépassé
Le meurtrier se relève et dit

Suicide

Fin du monde

Enroulement des drapeaux coquillages
Le flot ne rend pas ses vaisseaux
Secrets de goudron Torchés
Fruit percé de trous Sifflet de plomb
Je rends le massacre inutile et renie
le passé vert et blanc pour le plaisir
Je mets au concours l'anarchie
dans toutes les librairies et gares



CET OUVRAGE — LE SEPTIÈME DE
LA COLLECTION DE *LITTÉRATURE* —
A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE DIX DÉCEMBRE MIL NEUF CENT DIX-NEUF
PAR PAUL BIRAULT A PARIS
POUR LES ÉDITIONS *AU SANS PAREIL*

